

Prolétaires de tous les pays, unissons-nous !



Soutenez la liste Lutte Ouvrière aux élections fédérales

Ces dernières années, la dégradation des conditions de travail et de vie des travailleuses et travailleurs s'est beaucoup accélérée. Avec l'inflation, il est devenu impossible pour beaucoup de finir le mois.

Au travail, c'est résister à la pression au sein d'équipes réduites, avec la fatigue qui s'accumule. Tandis que beaucoup d'autres désespèrent au chômage.

Bien des services essentiels à la population, comme les hôpitaux, les écoles, les transports, l'accueil des jeunes en difficulté... fonctionnent avec de tels sous-effectifs qu'ils

sont constamment au bord de la rupture.

Nous sommes nombreux à nous rendre compte que la société va dans le mur. Les crises et les guerres se multiplient, la destruction de la planète s'accélère.

Pendant ce temps, les grandes entreprises, comme BNP Paribas, Engie, Total, Audi ... accumulent des profits records, alimentant les fortunes personnelles de leurs principaux actionnaires, qui de surcroît, ne payent quasiment pas d'impôt.

Les élections ne changent pas la vie mais elles permettent de se regrouper, de se compter, de commencer à s'organiser

Le 9 juin 2024 auront lieu les élections fédérales, régionales et européennes. Quels qu'en soient les résultats, ils ne changeront rien de fondamental à la situation des classes populaires. Les élections n'empêcheront pas la crise de continuer à s'aggraver. Elles n'empêcheront pas le prochain krach financier d'éclater, la prochaine guerre de se déclarer. Elles n'empêcheront pas les entreprises comme 3M ou Bayer de polluer l'eau que l'on boit, la nourriture que l'on mange. Elles n'empêcheront pas les patrons (privés et publics) de procéder à des licenciements dans les entreprises et d'imposer des cadences infernales à ceux qui restent.

Lutte Ouvrière ne présente pas une liste de politiciens professionnels. Nos candidates et candidats sont des enseignants, des ouvriers, des travailleurs de la fonction publique, des employés, des pensionnés, des étudiants,

des travailleurs indépendants ... Nous nous présentons pour contribuer à préparer les luttes à venir.



Les capitalistes ne sont pas élus mais ils détiennent le pouvoir

Le véritable pouvoir est entre les mains des capitalistes, de ceux qui possèdent les banques et les grandes entreprises. Leur pouvoir ne repose pas sur les élections, mais sur leurs titres de propriété. Les politiciens peuvent changer, les capitalistes restent.

Les États et leurs gouvernements sont à leur service, peu importe la couleur politique des ministres.

Les actionnaires des banques et des grandes entreprises peuvent profiter de l'argent public pour augmenter leurs profits malgré la crise. Cela même quand ils décident de licencier !

Les millionnaires et milliardaires peuvent frauder l'impôt sans vraiment être inquiétés, polluer des régions entières, ou les condamner à la misère, en toute légalité.

L'État continue à harceler les classes populaires : les travailleurs au chômage, les malades de longue durée usés par le travail, les travailleurs sans papiers, les jeunes des quartiers populaires. Et c'est aux caissières qui défendent leur emploi qu'ils envoient les huissiers, et ce sont les syndicalistes qui sont condamnés, pas les licenciés !

Changer le personnel au service de la classe capitaliste ne change rien à nos vies, il faut se préparer à affronter le vrai pouvoir, celui de nos exploités !



Le camp des travailleurs : nous avons le droit de vivre !

Partout sur la planète, en Belgique comme ailleurs, des femmes et des hommes font tourner toute la société. Ils sont maçons, infirmières, mécaniciens, ouvrières, employées, ingénieurs, aides-soignants, enseignants... Et puis toutes celles et ceux qui, gratuitement, s'occupent des enfants, des plus vieux, de leur entourage, au sein de la famille ou bénévolement ...

C'est l'immense majorité de la population : le camp des travailleurs, celles et ceux qui ne peuvent compter que sur un salaire, une allocation, une pension de retraite ou l'aide d'un proche pour vivre... ou survivre. Beaucoup ont été exclus du travail par les licenciements, beaucoup d'autres encore doivent fuir des pays ravagés par le pillage impérialiste et la guerre pour espérer trouver un travail et un salaire.

Ce sont les travailleurs qui sont à la base de toutes les richesses, c'est notre camp qui fait tourner toute la société. La société ne peut pas se passer des ouvriers, des infirmières, des enseignants, des agriculteurs, des ingénieurs,... mais se porterait mieux sans les actionnaires et les spéculateurs. Alors, nos vies, nos intérêts doivent passer avant leurs profits ! Nous avons le droit de vivre !

La concurrence entre capitalistes se règle sur le dos des travailleurs

Partout dans le monde, la rivalité économique entre les grands groupes capitalistes fait rage pour se partager les marchés, l'accès aux matières premières et l'énergie à moindre coût.

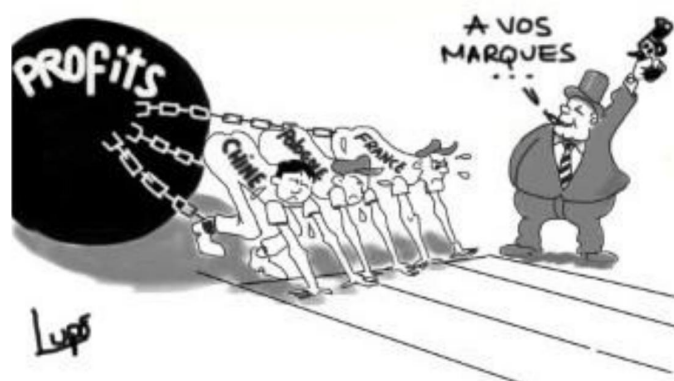
Pour faire plus de profits, pour prendre des parts de marché à leurs concurrents, les capitalistes imposent une exploitation de plus en plus dure et des salaires à la baisse. Les capitalistes se font concurrence sur le dos des travailleurs.

Depuis des décennies, ils nous font le chantage de la « compétitivité ». Si nous voulons garder notre travail, nous disent-ils, il faut accepter de travailler plus, de gagner moins.

Le résultat de tous ces sacrifices, de tous ces reculs imposés, c'est ici, l'appauvrissement général du camp des travailleurs,

la famine dans de nombreux pays, et à l'autre bout de la société l'accumulation de fortunes immenses.

Et c'est l'aggravation de la crise, un danger croissant de krachs financiers ravageurs et de guerres.



Guerres économiques et guerre sociale

Dans la crise qui s'aggrave, la concurrence entre les capitalistes se tend toujours plus. La guerre économique se transforme en guerre tout court.

C'est la raison profonde des guerres. En Ukraine, depuis bientôt deux ans, milliardaires russes et ukrainiens se disputent les terres riches et les ressources de l'Ukraine... avec la chair et le sang des travailleurs des deux pays.

Pire, cette guerre est entretenue par les dirigeants des USA et des pays européens. Car l'Ukraine est un enjeu aussi pour les grands groupes agroalimentaires, les multinationales de l'énergie et de l'uranium... Et puis, les capitalistes s'enrichissent en vendant des armes et lorgnent déjà sur les richesses de l'Ukraine et de la Russie affaiblies.

Aujourd'hui, la préparation de la guerre devient générale.

Tous les pays augmentent les budgets militaires, le secteur de l'armement est en plein boom et ses actionnaires se frottent les mains...

La guerre n'est pas encore sur le sol de la Belgique, mais déjà on nous impose des sacrifices au nom de la guerre, comme l'augmentation des prix de l'énergie, l'austérité dans les hôpitaux, les écoles, les communes, alors que le budget de l'armée augmente. La guerre entre les capitalistes, c'est aussi, toujours, la guerre des exploités contre les exploités !

Alors, soyons conscients que les capitalistes et leurs serviteurs dans les gouvernements qui sont prêts aujourd'hui à priver des travailleurs de leur salaire, sacrifier les hôpitaux et les écoles pour le profit et nous pousser au burnout, seront prêts demain à nous envoyer à la guerre !

Les frontières : obstacles mortels pour tous les travailleurs

Jamais la classe ouvrière mondiale n'a été aussi nombreuse. Et jamais, les travailleurs du monde n'ont été aussi liés. Les pièces qui sont montées dans une usine automobile en Belgique, ont été préparées par des travailleurs du Maghreb, de Chine, de Pologne ou d'Ukraine. Les médicaments, les prouesses de la technologie et des sciences sont le fruit d'une collaboration mondiale.

Les capitaux circulent d'un bout à l'autre de la planète, en quelques clics de souris. Les profits des grands groupes, leurs actionnaires les amassent en pressurant des travailleurs partout dans le monde.

Les frontières ne sont des obstacles que pour les travailleurs. L'Europe se hérissé de barbelés et de patrouilles de gardes-frontières contre ceux qui fuient les pays pillés et ravagés par les guerres capitalistes. Les frontières font des milliers de victimes chaque année.

Tous les partis classiques mettent en avant la prétendue « crise migratoire », ceux de l'extrême droite en font leur sujet favori. Ils pointent du doigt les pauvres qui menaceraient notre niveau de vie pour détourner la colère des véritables responsables. Mais ceux qui ravagent la planète, qui la mette à feu et à sang, ceux qui démantèlent

les dernières protections sociales, ils sont ici : ce sont nos propres capitalistes et leurs partis !

L'extrême droite tente de diviser les travailleurs entre ceux qui seraient d'ici et tous les autres. C'est un piège mortel. D'abord parce que la division qui affaiblit les travailleurs ne peut profiter qu'aux patrons.

Ensuite parce que **les frontières ne protègent pas les peuples de la menace de guerre que font peser sur eux les rivalités des capitalistes. L'État n'est pas un protecteur, c'est lui qui prend les fils et les filles pour en faire de la chair à canon.**

Alors non, ne nous laissons pas entraîner dans la division entre travailleurs. Ne nous laissons pas embrigader derrière nos capitalistes qui nous entraînent dans la spirale guerrière. **La seule issue positive pour sortir du chaos de cette société, c'est de combattre ensemble le capitalisme, fauteur de misère et de guerres. À bas les frontières entre les travailleurs !**



Prolétaires de tous les pays, unissons-nous !

La devise du mouvement ouvrier est « *Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !* ». Au 19^{ème} siècle, la classe ouvrière a su faire naître l'Internationale socialiste sous cette devise et a pu devenir une force devant laquelle la classe capitaliste était forcée de lâcher des concessions.



Les dirigeants socialistes ont trahi l'internationalisme en 1914 en se rangeant chacun derrière sa bourgeoisie dans la guerre. Mais l'internationalisme a été repris par les travailleurs qu'on envoyait à la guerre se massacrer mutuellement pour les profits des riches et la mainmise des capitalistes sur les colonies.

En 1917, les travailleurs russes retournaient leurs fusils « *contre leurs propres généraux* ». Les travailleurs allemands comprenaient l'avertissement du militant socialiste allemand Karl Liebknecht qui, pointant les capitalistes qui s'enrichissaient sur la montagne de cadavres, leur criait : « *Travailleurs, notre ennemi principal est dans notre pays* ». Et en France, les ouvriers savaient avec l'écrivain Anatole France que « *on croit mourir pour la patrie, mais on meurt pour les industriels* »

L'armistice n'a été signé en novembre 1918 que parce que les dirigeants belligérants craignaient que leur guerre

mondiale se transforme en une révolution mondiale où les travailleurs se lèveraient contre leurs propres exploités et menaceraient le pouvoir même des capitalistes.

La révolution ouvrière commencée en Russie en 1917 a renversé la noblesse et la bourgeoisie, elle s'est étendue en Allemagne, Finlande, Hongrie, mais n'a pas pu y renverser le capitalisme, pas plus qu'en Italie, France, Angleterre.... Alors, le capitalisme a subsisté. Dans l'Union soviétique, la dictature stalinienne a réprimé tous les communistes qui continuaient à défendre la perspective de la révolution mondiale. En Italie, Allemagne, Espagne, le fascisme a réduit les militants communistes au silence par la terreur.

Et les guerres ont recommencé, encore plus violentes. Et elles n'ont jamais cessé. Il y a eu la 2^{ème} guerre mondiale, puis les guerres menées contre les peuples colonisés qui se révoltaient, au Congo, en Algérie, au Cameroun, au Vietnam...

Au Moyen-Orient, les grandes puissances impérialistes montent les peuples les uns contre les autres depuis plus d'un siècle : Israël-Palestine, Iran-Irak... La guerre est permanente et plonge les populations dans la barbarie. Mais pour les grandes-puissances capitalistes, la guerre est la condition pour maintenir sous leur domination cette région riche en pétrole, comme sur d'autres régions en Afrique, en Amérique latine...

Comme le disait Jean Jaurès, militant socialiste français, assassiné à la veille de la première guerre mondiale : « *le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage* ».



Le capitalisme est en bout de course.

L'avenir de l'humanité est communiste

A ses débuts, le capitalisme, malgré l'exploitation féroce, représentait un progrès pour l'humanité. Il a développé les sciences et les techniques, il a unifié des pays et connecté le monde entier. Mais après avoir conquis la planète, le capitalisme est à l'étroit. Les plus riches ne peuvent encore s'enrichir qu'en exploitant plus féroce les populations et par des guerres contre d'autres capitalistes.

Ce système qui a le profit égoïste comme seul moteur, n'a plus que de la misère et des guerres à offrir à la plus grande partie de l'humanité. Sous le capitalisme, l'humanité s'enfoncé dans le chaos et la barbarie.

C'est à la classe ouvrière mondiale, avec toutes ses

composantes, manuelles et intellectuelles, d'ouvrir l'étape suivante du progrès de l'humanité.

Les travailleurs où qu'ils soient, n'ont aucun intérêt à la propriété des capitaux et des entreprises, aucun intérêt à la course au profit du capitalisme. Les travailleurs n'ont aucun intérêt aux guerres engendrées par la concurrence capitaliste. Comme l'a écrit Marx : « *les prolétaires n'ont à perdre que leurs chaînes* ».

Une société basée sur la propriété collective est la condition pour que les progrès techniques et les immenses richesses accumulées profitent enfin à tous, au lieu de se tourner contre l'humanité sous forme d'engins de guerre de plus en plus destructeurs. Les entreprises pourraient produire alors en fonction des besoins de toute l'humanité. Les crises et les guerres n'auraient plus de raison d'être et disparaîtraient.

Reconstruire un parti communiste révolutionnaire

Il faut que les travailleurs aient leur propre parti, un parti totalement indépendant des partis bourgeois, composé et dirigé par des travailleuses et des travailleurs, dans les entreprises et les quartiers populaires.

Un parti qui tienne compte de toute l'expérience acquise par le mouvement ouvrier, pour transmettre cette expérience et permettre aux travailleurs d'aborder les épreuves à venir en toute conscience, et qui mette en avant des perspectives qui permettent de se renforcer jusqu'à être en mesure de renverser le capitalisme.

Alors, avec toutes celles et ceux qui réalisent l'ampleur des violences causées par le capitalisme ainsi que l'impasse à laquelle il conduit, affirmons partout qu'une autre perspective est possible, celle du pouvoir aux travailleurs.

Spéculation, guerres, pénuries, inflation :

le capitalisme nous mène droit dans le mur !

Il faut le renverser !

Participez !

Si vous pensez que notre point de vue doit être entendu, aidez-nous à le défendre ! Collecter les signatures d'électeurs pour pouvoir présenter la liste Lutte Ouvrière, distribuer des tracts, réunir ses amis, voisins ou collègues pour discuter, faire un don, toutes les contributions sont les bienvenues. Contactez-nous pour avoir du matériel de campagne ! **Vous pouvez signer via ce QR-code.**



Isabel Destrument, enseignante
tête de liste à Bruxelles

Michel Woodbury, technicien
tête de liste dans le Hainaut



Qui sommes-nous ?

Lutte Ouvrière - Arbeidersstrijd fait partie de l'Union communiste internationaliste (trotskiste) dont la section la plus connue est Lutte ouvrière en France, avec Arlette Laguiller, Nathalie Arthaud et Jean-Pierre Mercier. Nous nous revendiquons de Trotsky, le révolutionnaire russe, compagnon de combat de Lénine, qui a été assassiné pour n'avoir jamais plié et avoir défendu jusqu'au bout les idées communistes contre le stalinisme.

Téléphone : 0470 / 18 82 39 - **Email** : contact@lutte-ouvriere.be - **Courrier** : « BP 54, rue de la Clef, 7000 Mons »
Internet : <https://lutte-ouvriere.be> **Facebook** : Lutte Ouvrière Belgique